

Accueil > Monde > Thomas Sankara, une icône en mal d'héritiers politiques

1 AFRIQUE

Thomas Sankara, une icône en mal d'héritiers politiques



Le procès de l'assassinat de Thomas Sankara, président burkinabé tué en 1987, se poursuit à Ouagadougou. Voici le premier volet d'une série de trois articles sur l'héritage du révolutionnaire africain



Thomas Sankara, lors du sommet des non-alignés, à Harare, capitale du Zimbabwe, le 2 septembre 1986. — © AFP PHOTO DOMINIQUE FAGET



Simon Petite

Publié mardi 28 décembre 2021 à 14:38
Modifié mardi 28 décembre 2021 à 18:21



Alors que le procès de l'assassinat de Sankara est en cours, retour en trois articles sur le plus célèbre des révolutionnaires africains.

A la barre, les témoins se succèdent pour élucider une bonne fois pour toutes les circonstances de l'assassinat de l'ancien président burkinabé Thomas Sankara. Le 15 octobre 1987, le chef d'Etat préside une réunion en jogging, le jeudi ayant été érigé en journée du sport. Un commando fait irruption dans le bâtiment. Le révolutionnaire de 37 ans est abattu ainsi que 12 de ses collaborateurs et gardes du corps. Une chape de plomb tombe alors sur le Burkina Faso, le pays des hommes intègres, comme l'a rebaptisé Thomas Sankara après sa prise de pouvoir quatre ans plus tôt.

Retrouvez notre suivi de l'actualité africaine

La brièveté de cette expérience politique inédite en Afrique est l'une des explications de l'aura qui entoure toujours le capitaine. «Il y avait une énorme fierté nationale. Le Burkina Faso n'avait jamais connu cela», analyse Jean-Pierre Jacob, anthropologue et professeur honoraire à l'Institut des hautes études internationales et de développement à Genève. L'influence du jeune président, qui aurait aujourd'hui 72 ans, pas davantage que de nombreux chefs d'Etat du continent, dépasse de loin le Burkina Faso. Il tenait tête aux pays occidentaux, critiquant la dette ou la politique de la France en Afrique.

«L'exigence» sankariste

La popularité du révolutionnaire burkinabé perdure d'autant plus qu'il n'a pas trouvé d'héritiers à la tête des pays africains. «La révolution sankariste était très exigeante, avance Jean-Pierre Jacob. Thomas Sankara voulait créer un homme nouveau. Son modèle, c'était lui-même. Mais tout le monde n'avait pas son austérité et sa discipline. C'était une figure quasi christique, bien difficile à imiter.»

Le chercheur rappelle que Thomas Sankara demandait à ses collaborateurs de ne pas avoir de maîtresse. Entretenir deux familles incitait, selon lui, à la corruption. Une exigence qui faisait grincer des dents parmi les autres révolutionnaires. «Après quatre ans, il y avait dans la population, une certaine lassitude des mobilisations populaires permanentes, pour nettoyer les rues, faire du sport de masse ou apporter son soutien au régime», dit-il.

Selon Jean-Pierre Jacob, «les Burkinabés étaient également fatigués par l'exaltation constante de l'esprit de sacrifice, illustrée notamment par le slogan «La patrie ou la mort, nous vaincrons!», la stigmatisation des ennemis du peuple ou les critiques virulentes adressées aux chefferies traditionnelles ou aux syndicats. Pour Thomas Sankara, les militaires étaient des civils en uniforme et les civils des militaires en permission. Je ne suis pas sûr que les adeptes de Thomas Sankara seraient aujourd'hui capables d'adopter un programme aussi martial», interroge le professeur.

Lire aussi: «Thomas Sankara, une icône bien vivante»

«Thomas Sankara n'appartient à personne. Il est difficile de retrouver ses actes et ses sacrifices», convient Boni Seydou, membre de la coordination nationale du Balai citoyen. Ce mouvement citoyen se revendique de l'héritage de l'ancien président. En 2014, par ses manifestations, il a contribué à la chute du président Blaise Compaoré, l'ancien compagnon d'armes de Thomas Sankara qui lui avait succédé, refermant brutalement la parenthèse sankariste. Réfugié en Côte d'Ivoire, le chef d'Etat déchu était le principal bénéficiaire du coup d'Etat de 1987. Mais il n'est pas là pour répondre aux questions du tribunal.

Boni Seydou est trop jeune pour avoir connu la période sankariste. Mais cette expérience politique continue d'inspirer le Balai citoyen et d'autres mouvements de la société civile africaine et bien au-delà. «Thomas Sankara a redonné aux Burkinabés leur dignité. Nous pouvons tout bâtir de nos mains. Nous aussi avons le droit de rêver grand», proclame-t-il. Sur le continent, peu de chefs d'Etat trouvent grâce à ses yeux.

L'héritier politique le plus souvent cité est Paul Kagame, qui a redressé de façon spectaculaire le Rwanda après le génocide en 1994. Le professeur Jean-Pierre Jacob voit des similitudes entre la doctrine de l'ancien leader burkinabé et «le despotisme éclairé» de Paul Kagame. Dans ses discours, le président rwandais ne mentionne pourtant jamais Thomas Sankara. La seule fois où le maître de Kigali l'aurait évoqué, c'était devant des journalistes africains en 2017. Pour dire que Sankara avait été «naïf» de ne pas neutraliser les conjurés.

«Seul au milieu de la fournaise»

Le doute subsiste encore sur les commanditaires des assassinats du 15 octobre 1987. Qui savait quoi? Depuis l'ouverture du procès fleuve de Ouagadougou fin octobre, seul un tiers de la centaine de témoins s'est exprimé. Le procès n'est pas retransmis à la télévision mais les Burkinabés suivent autant que possible les comptes rendus des débats, assure Boni Seydou: «Thomas Sankara était finalement assez seul au milieu de la fournaise. Certains prévenus se murent dans le silence, d'autres veulent se libérer. C'est un procès pour l'Histoire. Il nous faut comprendre ce qu'il s'est exactement passé pour avancer.»

Lire aussi: «Quand les indépendances africaines étaient assassinées»

En dehors de la salle d'audience, les défis du Burkina Faso ne manquent pas. Le pays est en guerre contre les groupes djihadistes et le développement reste un mirage. «Nos gouvernants invoquent à tour de bras Thomas Sankara, mais aucun d'entre eux n'est à la hauteur des actes du capitaine. C'est le jour et la nuit», dénonce Boni Seydou, citant les voitures de luxe des ministres, alors que Sankara se faisait en point d'honneur à rouler en Renault. «L'intégrité et la rigueur se sont perdues», dit-il.



- 4 kilos en 15 jours ?

Avec les comprimés Slimreduce!
Essayez-le gratuitement pendant 15 jours

Autres articles sur le thème **Afrique**

- AFRIQUE** En Afrique, quand les militaires s'agrippent au pouvoir
- Soudan** Le premier ministre soudanais démissionne, après de nouvelles manifestations
- QATAR 2022** Malcolm Bidali, emprisonné et expulsé pour avoir dévoilé l'envers du décor qatari

Autres articles sur le thème **Afrique** - Suivre

- AFRIQUE** En Afrique, quand les militaires s'agrippent au pouvoir
- Soudan** Le premier ministre soudanais démissionne, après de nouvelles manifestations
- QATAR 2022** Malcolm Bidali, emprisonné et expulsé pour avoir dévoilé l'envers du décor qatari

Autres contenus de la rubrique **Monde**

- JUSTICE AMÉRICAINE** Les avocats du prince Andrew révèlent un accord conclu entre la plaignante et Jeffrey Epstein
- PANDÉMIE** [En continu] En France, suspension surprise des débats sur le pass vaccinal
- CHINE** La Chine va continuer à «moderniser» son arsenal nucléaire
- ÉTATS-UNIS** Une tempête de neige s'abat sur Washington
- MIGRATION** Plus de 28 000 migrants ont traversé la Manche en 2021
- ÉTATS-UNIS** Fraude fiscale: la procureure de New York veut entendre Trump et ses enfants

Le choix de la rédaction

- ENQUÊTE** Swatch Group et l'application «flexible» du télétravail «obligatoire»
- REVUE DE PRESSE** Igor et Grichka Bogdanoff, jumeaux jusqu'au tombeau

Articles les plus lus

- Swatch Group et l'application «flexible» du télétravail «obligatoire»
- Igor et Grichka Bogdanoff, jumeaux jusqu'au tombeau
- A cause du nouveau variant, la Chine devient le risque majeur pour 2022
- Les avocats du prince Andrew révèlent un accord conclu entre la plaignante et Jeffrey Epstein
- [En continu] En France, suspension surprise des débats sur le pass vaccinal
- Le mauvais sang d'Elizabeth Holmes, milliardaire précoce qui a trompé la Silicon Valley
- ESH Médias rompt son contrat avec le Groupe Saint-Paul, un coup dur pour «La Liberté»



EXECUTIVE MBA
Une perspective globale adaptée aux défis de l'économie locale

PLUS D'INFORMATIONS
www.hesge.ch/heg/embma

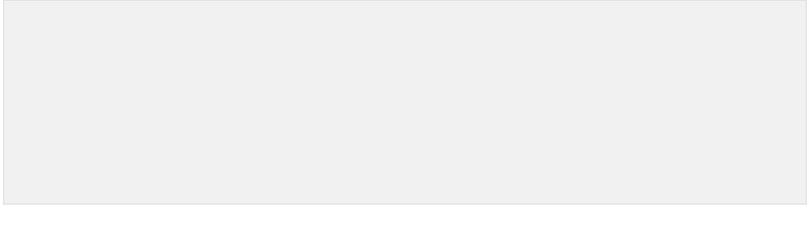
h e g
Hes-so/rombin

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK TWITTER INSTAGRAM LINKEDIN YOUTUBE

Vos newsletters
Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix. [Voir la liste](#)





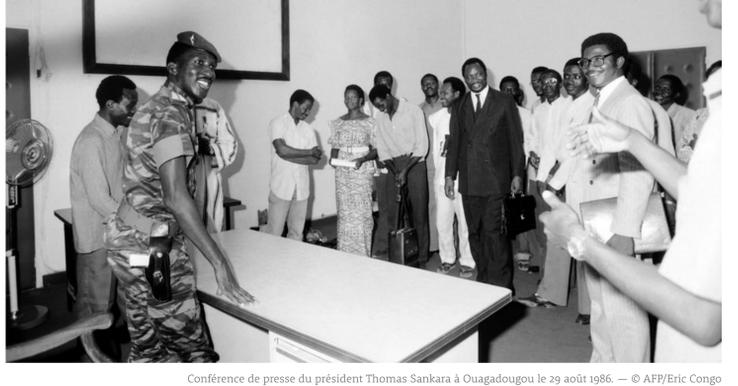
Accueil > Société > Jean Ziegler, l'ami suisse de Thomas Sankara

AFRIQUE

Jean Ziegler, l'ami suisse de Thomas Sankara



Le sociologue et politologue installé à Genève noua et développa une relation intense avec le jeune révolutionnaire burkinabé pendant toute la période où il fut au pouvoir. Il en témoigne aujourd'hui, avec trente-quatre ans de recul



Conférence de presse du président Thomas Sankara à Ouagadougou le 29 août 1986. — © AFP/Eric Congo

Elisabeth Stoudmann

Publié mercredi 29 décembre 2021 à 14:11
Modifié mercredi 29 décembre 2021 à 16:17



Alors que le procès de l'assassinat de Sankara est en cours, retour en trois articles sur le plus célèbre des révolutionnaires africains.
Premier chapitre: Thomas Sankara, une icône en mal d'héritiers politiques

Auteur de best-sellers internationaux sur les luttes du tiers-monde, Jean Ziegler a toujours été «ébloui par la puissance des peuples de la périphérie», comme il l'explique dans l'avant-propos de *La Victoire des vaincus*. Alors qu'il est professeur de sociologie de l'Université de Genève et grand facilitateur d'un dialogue Nord/Sud, il est mis en contact avec Thomas Sankara, le tout jeune président de la Haute-Volta. Entre le révolutionnaire trentenaire et l'intellectuel tout juste quinquagénaire se noue une amitié solide faite de rencontres, de coups de fil et d'une large correspondance. Trente-quatre ans après l'assassinat de Sankara, Jean Ziegler revient sur leur relation et sur la pensée du «capitaine».

Le Temps: Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Thomas Sankara?

Jean Ziegler: C'était à Noël 1984. J'ai reçu un téléphone à la maison. «Ici le capitaine Thomas Sankara. Lorsque j'étais en prison, j'ai lu votre livre *Main basse sur l'Afrique*. Je dois vous voir de toute urgence. Je vous attends à Ouagadougou.» J'étais sur le point de partir faire du ski. Mais il a insisté: «Venez! Je vous fais parvenir les billets.» En général, quand j'entends parler un militaire, je ne suis pas très porté à la sympathie, plutôt à la méfiance. Mais ma curiosité était éveillée. Je suis donc allé à Ouagadougou. Sur place, nous avons eu discussion sur discussion. J'ai donné quelques conférences à l'académie militaire et à l'université. De là est née notre amitié. Je l'ai ensuite rencontré de nombreuses fois à Ouagadougou, puis une fois en septembre 1987 à Addis-Abeba, lors de la proclamation de la constitution de la république éthiopienne, quatre semaines avant son assassinat. Je me rappelle que Sankara m'a alors demandé: «Quel âge avait Che Guevara au moment de mourir?» Je répondis: «39 ans et 8 mois.» Il répliqua, songeur: «Atteindrais-je jamais cet âge-là?» C'est la dernière discussion que j'ai eue avec lui. Sankara aurait eu 38 ans en décembre 1987.

Jean Ziegler, chez lui à Russin. Lea Kloos

« En seulement trois ans et demi, il a rendu le Burkina alimentairement autosuffisant. Sa réforme agraire a vaincu la faim »

Ce fut l'une des rencontres qui ont marqué ma vie. Sa chaleur humaine, sa droiture, son intelligence. Il incarne l'Afrique. Son programme politique était ce que chacun souhaite: il a mené une lutte radicale contre la corruption qui était endémique, nationalisé l'industrie du coton et instauré la souveraineté du pays en coupant les liens néocoloniaux avec la France. Il a créé une nation libre où le pouvoir républicain s'est imposé face au pouvoir traditionnel. En seulement trois ans et demi, il a rendu le Burkina alimentairement autosuffisant. Sa réforme agraire a vaincu la faim. Son projet dépassait la politique. Il voulait transformer l'homme dans un esprit de solidarité, de respect mutuel. Il a réellement créé une démocratie de base. Il a aussi été un défenseur de la femme. Il voulait l'égalité hommes-femmes, la suppression du mariage forcé, des mariages d'enfant, la fin de l'excision.

Il n'est pourtant pas parvenu à supprimer l'excision au Burkina Faso?

Oui, car il s'est heurté à une résistance effrénée de la société traditionnelle. Nous avons eu des discussions infinies à ce sujet. Il a opté pour une voie pédagogique plutôt que répressive, avec des campagnes d'affichage et de sensibilisation qui condamnaient les mutilations de la femme. Pendant un certain temps, l'excision a continué à se pratiquer, mais les ciseaux rouillés ont été remplacés par du matériel chirurgical plus hygiénique. Ce fut un très très long combat.

Sa démarche était-elle visionnaire?

Oui, entre autres par son approche écologiste et féministe, par sa détermination à produire et à consommer des produits régionaux, mais surtout par sa volonté de souveraineté. Ses affrontements avec la France et les Etats-Unis étaient la concrétisation de cette attitude. Ses discours étaient diffusés à la radio. C'est comme ça que sa voix a eu un retentissement au-delà des frontières de son pays. Il a créé une conscience, des ambitions nouvelles. Il a mené une lutte inédite jusque-là pour la jeunesse africaine de la sous-région. Et c'est ce qui l'a finalement condamné à mort par les services secrets occidentaux.

« Pendant le temps du silence, la tombe de Sankara a été visitée toutes les nuits. Les gens déposaient des fleurs, des messages. Sankara continuait à vivre dans la mémoire collective, mais clandestinement »

Son présumé assassin, Blaise Compaoré, lui a succédé. Il a cherché à effacer son message et son programme. Pourtant, à la suite de l'assassinat du journaliste et opposant politique Norbert Zongo en 1998, la parole se libère, comme si elle n'avait jamais perdu de sa vigueur...

Pendant les onze ans qui séparent la mort de Sankara de celle de Norbert Zongo, pendant le temps du silence, la tombe de Sankara a été visitée toutes les nuits. Les gens déposaient des fleurs, des messages. Sankara continuait à vivre dans la mémoire collective, mais clandestinement. A partir de l'assassinat de Norbert Zongo, la parole de Sankara redevient publique.

A lire aussi: D'une révolution à l'autre, le réveil du mythe Sankara

« Sa vie et ses écrits sont étudiés en tant que «parole universelle». Des millions de jeunes Africains se reconnaissent en lui et se nourrissent de sa pensée »

En 2013, le phénomène prend encore plus d'ampleur lors de la création du Balai citoyen, mouvement issu de la société civile qui est à l'origine de la chute du régime Compaoré. Aujourd'hui, la renommée de Sankara est devenue mondiale. Comment expliquez-vous une telle aura?

En 2014, le peuple chasse Compaoré. Alors qu'elle n'était jusque-là défendue que par les membres du Balai citoyen, la parole de Sankara explose et remplit la conscience collective. Sankara devient une figure de référence historique: il incarne les ambitions africaines, voire de la totalité du tiers-monde. Sa vie et ses écrits sont étudiés en tant que «parole universelle». Des millions de jeunes Africains se reconnaissent en lui et se nourrissent de sa pensée. Je garde pour Thomas Sankara une immense gratitude, une admiration et une affection profondes.

Quels sont les héritiers de Sankara aujourd'hui?

Il y a des grandes figures, comme Aminata Traoré, ancienne ministre de la Culture au Mali, intellectuelle, écrivaine et militante, ou Alaa Abdel Fattah, un des leaders de la révolution égyptienne de 2011 qui a renversé Moubarak et qui vient d'être condamné à 5 ans de prison. Luisi, comme tous les jeunes de cette révolution, se réfère souvent à Sankara. L'ancien président de la Bolivie Evo Morales citait également Sankara. Il y a aussi tous les autres anonymes, qui participent aux mouvements populaires civils. Sankara est la référence de l'Afrique indépendante, de la deuxième génération. La première indépendance, c'est Lumumba, Nkrumah, Sékou Touré, et les autres. L'Etat devient indépendant, mais reste néocolonial. Et la deuxième indépendance, celle de Thomas Sankara, c'est celle de l'Etat souverain.

Lire également: Thomas Sankara, une icône bien vivante

La quatrième partie de l'ouvrage «La Victoire des vaincus» de Jean Ziegler (Ed. Seuil) est consacrée à Thomas Sankara.

Autres articles sur le thème **Afrique**

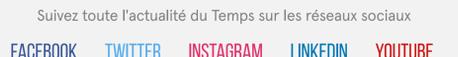
AFRIQUE En Afrique, quand les militaires s'agrippent au pouvoir

SOUDAN Le premier ministre soudanais démissionne, après de nouvelles manifestations

QATAR 2022 Malcolm Bidali, emprisonné et expulsé pour avoir dévoilé l'envers du décor qatari



Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux



Vos newsletters
Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix. [Voir la liste](#)



Accueil › Monde › Thomas Sankara, un mythe africain devenu global

1 AFRIQUE

Thomas Sankara, un mythe africain devenu global



Depuis une dizaine d'années, l'esprit du révolutionnaire burkinabé anime le cœur des artistes africains et de certains acteurs culturels. Une source d'inspiration autant que d'émancipation



«The Murder», l'assassinat de Sankara vu par l'artiste contemporain camerounais Pierre-Christophe Gam — © Pierre-Christophe Gam



Elisabeth Stoudmann

Publié jeudi 30 décembre 2021 à 21:06
Modifié vendredi 31 décembre 2021 à 09:24

Alors que le procès de l'assassinat de Sankara est en cours, retour en trois articles sur le plus célèbre des révolutionnaires africains

- [«Thomas Sankara n'appartient à personne»](#)
- [Jean Ziegler, l'ami suisse de Thomas Sankara](#)

Le 23 août 2013, à Ouagadougou. Le Balai citoyen, mouvement sankariste issu de la société civile, émerge. Son objectif: empêcher la modification d'un article constitutionnel qui aurait permis à Blaise Compaoré, dirigeant en place et commanditaire présumé de l'assassinat de Sankara, de poser une nouvelle fois sa candidature à la présidence du Burkina Faso après vingt-sept ans au pouvoir. Le 30 octobre 2014, un soulèvement populaire met fin au règne de Compaoré. Le Balai citoyen regroupe plusieurs associations de jeunes militants et d'artistes engagés, conteurs et surtout musiciens (dont Sams'K Le Jah, Smokey). Grâce à son action, la mémoire et la pensée du révolutionnaire Sankara refont surface après la période dite de «rectification».

En octobre 2021 s'est ouvert le procès de son assassinat à Ouagadougou. Nul ne sait quand il sera terminé, ni si les coupables seront condamnés. Symboliquement, toutefois, ce procès est crucial. «Les témoignages et révélations qui y sont dites permettent aux Burkinabés de se réapproprier officiellement la pensée de Sankara. Quand j'étais adolescent dans les années 1990, on ne pouvait tout simplement pas parler de Sankara en public», explique le sociologue burkinabé Antoine Sangué, agent humanitaire sur le terrain.

Un point de vue que confirme JP Manova, rappeur français d'origine guadeloupéenne, auteur du morceau-poème *Sankara* (2015). «Quand j'étais plus jeune, on nous présentait Sankara comme un dictateur.» Puis il ajoute: «Dans ce morceau, j'ai voulu dire que le problème de l'Afrique n'est pas une fatalité. Il y a des personnes capables d'initier le changement, mais quand elles se manifestent, elles se font tuer. Je me sers du personnage de Sankara pour faire passer ce message. Pendant deux-trois ans, beaucoup de gens m'ont écrit pour me remercier d'avoir fait découvrir ce personnage. C'est important.»



Penser différemment

Une dimension sociétale que souligne également Sébastien Lagrave, intellectuel, philosophe et directeur du festival Africolor. Dans le cadre de l'édition 2015 de ce rendez-vous africain hivernal à Paris, il a proposé la création *Sankara arrive*, qui chante et conte l'histoire de Thomas Sankara. Aujourd'hui, le festival continue de présenter des spectacles racontant les indépendances africaines. Rencontré au Nouveau Théâtre à Montreuil, Sébastien Lagrave s'en explique: «On est à une croisée des chemins des générations. Les jeunes Afro-Européens nés ici ne connaissent plus l'histoire de leurs grands-parents africains. Et ce n'est pas dans le quart d'heure consacré aux indépendances africaines au programme du cours d'histoire au lycée qu'ils vont s'y retrouver. Je me souviens d'une lycéenne qui m'avait dit à la sortie d'une représentation scolaire: «Aujourd'hui, je sais que je ne suis pas folle, que ce que ma grand-mère me racontait ne relève pas de la fiction.» Quand les choses ne sont pas dites, la colère se transmet de génération en génération. Il est important de casser ce processus.»

La sérigraphe et graffeuse genevoise Nadia Hedjazi découvre le Burkina Faso et Sankara en 2006. Depuis, elle ne cesse de le dessiner sur des murs comme sur des t-shirts. «Je dessine aussi d'autres leaders panafricains car c'est pour moi une manière de les faire vivre encore, mais Sankara se démarque parce qu'il touchait à tous les domaines, aux valeurs de base, existentielles. Il a aidé à conscientiser la jeunesse, à penser différemment», explique-t-elle à la veille de s'envoler pour le Sénégal pour participer au festival de graffiti Last Wall Tour.

Le combat de David contre Goliath

Logiquement, le leader qui voulait créer une société nouvelle construite par et pour le peuple a d'abord été chanté et porté par les cultures urbaines populaires. Mais les autres arts ne sont pas en reste. Faire la liste des pièces de théâtre, films ou ouvrages consacrés à Sankara relève de la gageure. Un seul domaine, pourtant en pleine expansion internationale, reste majoritairement silencieux sur la question: celui de l'art contemporain africain. Un artiste pluridisciplinaire, Pierre-Christophe Gam lui a pourtant dédié récemment une série un peu mystique dans laquelle il met en scène des messages du leader.

Simon Njami est un écrivain camerounais ainsi qu'un auteur d'art africain contemporain. Né à Lausanne, il fut, entre autres, un des deux commissaires d'exposition du premier pavillon d'art africain à la Biennale de Venise en 2007 et le concepteur de l'exposition itinérante *Africa Remix*, présentée dans plusieurs capitales du monde. «Aujourd'hui, Sankara incarne le combat de David contre Goliath. C'est cette notion de dire non, la notion de résistance, qui passe. Sankara est un mythe africain, mais qui fonctionne parfaitement dans notre monde globalisé», explique-t-il au bout du fil.

Qualifiant l'influence de Sankara dans le monde des arts plastiques comme quelque chose de «sourd et profond», il considère que celle-ci est sensible chez les jeunes créateurs, curateurs et penseurs africains. «Dans leur approche, il y a toujours cette idée d'émancipation du continent qui est derrière. C'est plus une philosophie, une attitude qu'autre chose. Et c'est en cela que les mythes sont importants.» Nul doute que Sankara, pour qui la culture était un outil de libération, aurait apprécié.

A lire aussi, dans les archives du «Temps», l'article consacré à l'exposition «Africa Remix»: [L'art passé au concasseur](#)

Autres articles sur le thème **Afrique**

AFRIQUE En Afrique, quand les militaires s'agrippent au pouvoir

SOUDAN Le premier ministre soudanais démissionne, après de nouvelles manifestations

QATAR 2022 Malcolm Bidali, emprisonné et expulsé pour avoir dévoilé l'envers du décor qatari

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

[FACEBOOK](#) [TWITTER](#) [INSTAGRAM](#) [LINKEDIN](#) [YOUTUBE](#)

 Vos newsletters

Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix. [Voir la liste](#)

